

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 4

Artikel: Industries de Nyon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand l'ont cein vu, cliâo dâo comité dè la danse l'ont invitâ à bôsi cé commerço, mâ l'autro ne voliâve rein ouré et lè z'envoyivè sè fèrè potografiyi; adon, quand l'ont vu que ne voliâve pas dzouré, dou dâo comité sont zu l'impougnî pè lè brès, l'ont trainâ défrou io l'ai ont administrâ on part dè mornilles; pu l'ont cotâ la porta po pas que pouessè reindrâ.

— Tè preigné pi po dâi bourtiâ! bordenâve noutron gaillâ ein revegneint âi Trai-Suisses, se y'avè su cein, y'ari mi fè d'allâ ao théâtre avoué mon collègue!

Lè mornilles que l'avâi reçu et l'air dè la né l'ai aviont fè passâ son vin, assebin quand ravè à l'hôtel, ye montè à sa tsambra, tsandzè d'haillons, remet cliâo dè ti lè dzo et redècheint à la pinta dezo baire demi-litre.

Tandi que bévessâi, vouaïque l'autro qu'arrevè.

— Et pu! cein étâi-te bio ao théâtre?

— Oï, ma fai! et tèt, as-tou bin zu dâo plliési à cliâi danse?

— Kaise-tè, mè su amusâ coumeint on fou et l'ai saré adè se n'avè pas zu on martè que mè fâ 'na mau d'énfai.

— Et tèt z'aillons io sont-te?

— Sont deim ma tsambra, lo costumé dâi veni lè queri dèman matin!

— Yè on idée, fâ l'autro: n'est pas onco onj'hâorès, tèt faut lè mè prêtâ; yè onco prâo tèmps d'allâ fèrè cauquies danses avoué; qu'ein dis-tou?

— Bin se te vâo! vins avoué mè, m'ein vè dremi et lè tèt baillèrè!

Disne de, disne fè, l'autro comis s'affubliè lè z'haillons dè chevalier à l'autro, met sa vesadzire et tot lo comerço, pu tracè contrè la Tonhalle.

Mâ pas petou fut arrevâ, qu'on out boailâ deim ti lè carro: « Revouaïque mè lo chevalier! A la porte! Fottè-lo frou! »

Lo comi, quand l'out cliâo bramâs, ne savâ pas què sè derè et sè demandâve que dâo diabblio l'avâi fè po ètre reçu dinse, et devânt que l'ausse pi lo tèmps dè derè on mot, vouaïque dou gaillâ que l'impougnont pè derrâi lo cotson et que le trainont què devânt io l'ai administront on estrivièrè dâo tonaire.

Dè bio savâi que noutron lulu criâvè ao sècoo et sè dèmanèvè qu'on dianstro po poi reindrâ po savâi cein que cein voliâvè à derè; mâ coumeint fasâi on dètertin dâo tonaire, lè z'autro ont criâ on gâpion que l'a menâ tot lo drai à l'hostiau.

Arrevâ ao pousto, lo gâpion l'ai contè l'affèrè et lo comis a bintout su porquiert son collègue avâi mau âi deints. Adon l'ont laissi allâ.

Cinq menutès après, noutre n'hommo étâi âi Trai-Suisses, io l'arrevè lè ge potsi et ein sè chainteint lè cotèts.

— Atteinds pi, canaille que tèt! se sè desâi ein monteint lè z'égrâ, m'ein vè la tèt payi cliâi z'ique!

Ma fai! pas mèche: lo collègue avâi dza dècampâ! kâ s'étâi bin dèmauflâ d'oquie

Po passâ sa radze, l'autro n'a rein zu dè mi à fèrè què d'allâ sè fourrâ ao lhi, io sè fe apportâ dâi compresses à l'édhie dè Goulâ po mettè su sè balâfrès.

Et n'est pas lo tot, lo leindèman matin. lo costumé arrevè récliamâ son bin et dut onco l'ai payi veingt-huit francs cinquanta po lè z'haillons qu'aviont èta tot dégrussi deim la bagarre. Coumeint l'autro lo menacivè dâo protireur se ne payivè pas, l'a du aboulâ la mounia.

Excellent remède contre la chute des cheveux. — Si vous voulez fortifier votre chevelure, prenez une chopine d'eau-de-vie de commerce, une chopine d'eau dans laquelle vous ferez bouillir une once (30 grammes) de bois de quinquina. Passez cette eau et mélangez-la avec l'eau-de-vie. Servez-vous-en à l'aide d'une petite éponge pour frotter, soir et matin, la racine des cheveux.

Oufs au gratin. — Préparer un hâchis ainsi composé: mie de pain trempée dans du lait, jaunes d'œufs durs, beurre, anchois, persil, ciboule, échalotte, le tout mêlé et bien hâché. Mettre cette préparation dans le fond d'un plat allant au feu, puis poser ce plat sur feu doux, et lorsque le gratin commence à s'attacher, casser les œufs dessus, saler, poivrer et passer sur les œufs une pelle rougie au feu, qui les glace avant de servir.

Industries de Nyon.

Ouvriers et ouvrières.	Environ.
Atelier de menuiserie, charpente, etc., à M. Marc Canel	480
Atelier de menuiserie, charpente, etc., à M. Delay	20
Manufacture de poteries fines	65
Sandoz-Gallet, fabrique de pâtes	60
J. Isaac et fils, vis, métaux, filières	80
Louis Sauvet, fabrique de chapellerie	25
D. Curchod et Muhlethaler, produits chimiques	10
B. Schutz, grosse mécanique	10
Fabrique de caisses de Promenthoux	10
Fabrique d'allumettes Bohy, Gallay et C ^{ie}	40
Fabrique de vis de précision, J. Clerc	10
Brasserie de Nyon	10
Tannerie de MM. Ls et Julien Richard	25

Mentionnons encore le Moulin de commerce de M. Georges André, et la fabrique de savons médicaux de M. G. Callet; la fabrique de soupes économiques de MM. Wurmman, frères, les fabriques de fourneaux Joly et Dégallier, enfin les deux imprimeries du *Courrier de la Côte* et du *Journal de Nyon*, qui occupent aussi un certain personnel.

L'atelier de menuiserie et charpente, etc., de M. Canel, cité en tête de cette liste, emploie en moyenne 80 ouvriers charpentiers et menuisiers. Ce n'est qu'avec l'adjonction des maçons, et dans la bonne saison, que cette maison atteint le chiffre de 180 à 200 ouvriers indiqués.

Payerne. — *Reine Berthe, juin 1899.* — La Section de presse et réclame a fait confectionner des cartes-postales qui sont en vente dès ce jour au prix de 10 centimes. Ces cartes, sortant des ateliers de la maison Corbaz et C^{ie} de Lausanne, sont d'un bel effet et d'une exécution parfaite. Les sujets en sont tirés des tableaux des peintres Anker et Lugardon. Nous engageons vivement nos lecteurs et les libraires à s'en procurer, car ces cartes, au dire des connaisseurs, sont de vraies peintures.

Pour les demandes en gros, s'adresser à M. JULES COMRE, à Payerne.

Remise aux vendeurs.

Boutades.

Une petite fille d'une douzaine d'années pleure à chaudes larmes.

— Qu'est-ce que tu as, mon enfant? lui demanda son parrain qui passait par là.

— Ah! mon parrain, c'est que papa vient de mourir.

— Lui! Ah! bon Dieu! Et de quoi?

— J'sais pas, mon parrain...

— Mais, qu'a dit le médecin qui l'a soigné?

— Y a pas eu de médecin, mon parrain; papa est mort de lui-même.

Une municipalité du Gros-de-Vaud, ayant fait l'acquisition de nouveaux tuyaux pour la pompe à incendie, discute l'endroit où l'on remiserait les vieux. Pendant la discussion, le syndic s'endort. Durant son sommeil, les vieux tuyaux sont casés, et la municipalité délibère, sans son syndic, sur le placement de trois enfants pauvres ressortissants de la Commune.

La discussion est vive; on a peine à s'entendre, car l'un des municipaux s'écrie: «Faites-en ce que vous voudrez!» A ces mots, le bon syndic s'éveille, et croyant que l'on en est encore aux tuyaux, lève péniblement la tête, et dit: «Pendez-les au galetas du collège; ils y seront au sec.»

Pauvres enfants!

Un soldat s'adresse, un jour, à son capitaine:

— Il y a assez longtemps déjà que je n'ai pas rendu visite à ma famille, lui dit-il. Vous me feriez grand plaisir en m'accordant un congé pour samedi et dimanche prochains.

— Je suis bien fâché, répond le capitaine, mais votre femme m'a écrit pour me prier de ne plus vous accorder de congés pour aller à la maison, parce que chaque fois qu'ils vous sont accordés, ils ne sont pour vous qu'une occasion de passer votre journée au café et de dépenser votre argent.

— Je vous assure, mon capitaine, que ma femme a exagéré; je n'y comprends rien. Evidemment elle était de mauvaise humeur quand elle vous a écrit.

— Enfin, voilà ce qui en est. Jusqu'à nouvel avis, j'ai le regret de vous refuser de nouveaux congés.

— Eh bien, capitaine, je vais vous dire toute la vérité. Il y a nécessairement dans cette affaire deux menteurs: le premier, c'est moi, capitaine, parce que je ne suis pas marié.

Tableau!...

Un gros paysan entre dans un restaurant nouvellement établi et demande un demi-litre avec une ration de pain et de fromage.

Mais il est si bien en appétit que la tranche de fromage lui paraît très mince et qu'il n'en fait qu'une bouchée. Puis, s'adressant au sommelier: «C'est bien ce qu'il me faut, apportez-moi seulement une ration de celui-là.»

Le brave homme avait considéré le premier morceau comme un échantillon.

Choses à deviner.

Le vers: *Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux*, se trouve dans la tragédie de *Méropé*, par Voltaire. Ont deviné: MM. E. Rochat, vallées de Joux; H. Fallet, St-Imier; Jules Vallon, Mollondin; Renevey, Rue.

Quant à la charade, les réponses nous sont venues en telle quantité que la place nous manque pour les publier toutes. — Le tirage au sort a donné la prime à M^{lle} Bl. Menétray, à Chavannes. — Nous reconnaissons d'ailleurs que cette charade était beaucoup trop facile.

Logogriphe.

Verse dans mon premier le doux jus de la treille; Au sein de ton amie attache mon dernier, Et crains, ami lecteur, crains, je te le conseille, Les noirs effets de mon entier.

THEATRE. — Belle salle et beau succès à l'*Abbé Constantin*. Pour idyllique qu'elle soit, la comédie d'Halévy a ses fidèles et fait toujours grand plaisir. Somme toute, cela n'est-il pas réjouissant? M. Nerressant a fort bien interprété le rôle de l'abbé.

Demain, dimanche, **Martyre**, grand drame en 5 actes de D'Ennery et Tarbé. **La famille Pont-Biquet**, comédie en 3 actes de Bisson. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION Les grands stocks de marchandises pour la Saison d'automne et hiver, telle que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » 1 50 »

Cotonnerie, toiles écruës et blanchies » 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de **Max Wirth, Zurich.** — Echantillons franco. —

Adresse: **Max Wirth, Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.